

Service social



***La vieillesse : voie d'évitement... ou voie d'avenir*, R. Champagne, P. Ladouceur, H. De Ravinel et J. Stryckman, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 138 pages.**

Jacques Laforest

Volume 44, numéro 1, 1995

Valeurs, pratiques, action sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laforest, J. (1995). Compte rendu de [*La vieillesse : voie d'évitement... ou voie d'avenir*, R. Champagne, P. Ladouceur, H. De Ravinel et J. Stryckman, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 138 pages.] *Service social*, 44(1), 154–155.
<https://doi.org/10.7202/706685ar>

La pertinence de cette publication ne fait pas de doute dans le contexte actuel de restructuration de l'État-providence et de la remise en question des pratiques des intervenants sociaux. Elle permet de comprendre la crise du providentialisme d'un point de vue historique, sociologique et économique. Cette analyse, inspirée de la théorie de régulation, permet en outre de situer les grandes orientations en matière de développement que peuvent prendre les initiatives des acteurs sociaux. Enfin, les pratiques de développement communautaire présentées dans plusieurs chapitres sont de nature à inspirer les instigateurs de projets de relèvement social et économique.

Yvan COMEAU

Professeur

Faculté des sciences de l'éducation

Université Laval

LA VIEILLESSE : VOIE D'ÉVITEMENT... OU VOIE D'AVENIR

R. Champagne, P. Ladouceur, H. de Ravinel et J. Stryckman
Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 138 pages.

L'ouvrage *La vieillesse : voie d'évitement... ou voie d'avenir* est le rapport d'un groupe de travail mis sur pied par le Comité de la santé mentale du Québec. Le mandat de ce groupe de travail était « d'étudier les questions de promotion de la santé mentale et de prévention des problèmes mentaux chez les personnes âgées ». Constitué en mars 1989, le groupe de travail a présenté son rapport en novembre 1992.

Alors que la plupart des travaux dont nous disposons en gérontologie, dans le domaine de la santé mentale, traitent principalement des pathologies, celui-ci a le mérite d'aborder la problématique de la santé mentale sous l'angle de la promotion et de la prévention. Les recommandations du rapport s'adressent d'abord aux responsables des politiques sociales ; mais l'ensemble de l'ouvrage n'en constitue pas moins une synthèse très utile pour tous les intervenants en gérontologie.

Sans vouloir analyser ici tout le rapport, il convient de souligner certains passages qui m'ont semblé particulièrement originaux et éclairants. D'abord, en conformité avec leur approche positive, les auteurs se sont bien gardés d'insister sur les pertes et les ruptures qui caractérisent le vieillissement ; ils ont plutôt choisi de se placer dans une perspective de continuité. Il est tout à fait possible de discerner une réelle continuité du développement psychologique adulte qui peut se poursuivre jusqu'à la fin du cycle de la vie.

À un autre point de vue, les auteurs, sans oublier les phénomènes du vieillissement collectif, insistent avec beaucoup d'à-propos sur le fait que le vieillissement est fondamentalement une situation existentielle à vivre par des individus. Les politiques sociales sont généralement élaborées en fonction du vieillissement collectif : cette approche nécessaire ne doit cependant pas nous faire perdre de vue que le vécu des individus vieillissants reste toujours le point de départ et le point d'arrivée de tout effort de généralisation en gérontologie.

Il faut aussi souligner l'insistance du rapport sur la formation des intervenants en gérontologie. On a beau augmenter les ressources et complexifier les structures, la qualité des services expérimentée concrètement par les personnes âgées dépend en dernière analyse de la compétence des personnes par qui leur parviennent ces services.

Le schéma général du rapport correspond à un certain nombre de facteurs « jugés à priori importants pour la santé mentale d'une personne vieillissante ». Considérés en eux-mêmes, ces facteurs sont fort pertinents. On aurait cependant souhaité que les auteurs du rapport valident jusqu'à un certain point le choix qu'ils ont fait de ces facteurs. À la lecture de leur texte, on reste avec une inévitable question qui peut se formuler de différentes façons : pourquoi ces facteurs-ci et pas d'autres ? A-t-on vraiment retenu les facteurs les plus importants ?

On suppose que oui, et l'on en est presque convaincu comme par intuition. Mais on aimerait pouvoir être plus explicite.

Enfin, peut-être n'est-il pas superflu de signaler la définition de la santé mentale que nous offrent les auteurs du rapport. Du moment qu'on s'engage dans les distinctions entre santé et pathologique, entre normalité et anormalité, on sait qu'on s'engage sur un terrain glissant où abondent discussions et polémiques. Il fallait faire un choix. Les auteurs nous offrent une définition descriptive, apparentée d'assez près à celle qu'on trouve dans la plupart des documents gouvernementaux. Personnellement, cette définition est peut-être le passage du rapport qui me satisfait le moins. Quoi qu'il en soit, ici encore, on aurait aimé que les auteurs valident davantage le choix qu'ils ont fait.

En somme, un excellent ouvrage, bien documenté, rédigé dans un style clair, et qui reflète bien l'expérience exceptionnelle des auteurs. Tous les intervenants en gérontologie, quelle que soit leur profession, y trouveront une mine de renseignements, en même temps qu'une approche dynamique et positive de la santé mentale des personnes âgées.

Jacques LAFOREST
Travailleur social
École de service social
Université Laval